

Le Temps

I. Le Temps. 1912-10-22.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

manches trop courtes, l'autre gros et joufflu dans une houppelande endossée au saut du lit, celui-ci gravé et classé sous les plis d'une vieille redingote à la propriétaire, celui-là plutôt romantique sous les couleurs barloches d'un plaid écossais ou d'une simple couverture de voyage, tous affirmant leur idéalisme par un parfait dédain des habits recherchés et des caravats rares, — ils descendaient quatre à quatre l'escalier qui menait du dortoir à la salle des conférences. Et là, s'asseyant à la file sur un long banc de bois, en face de la petite table amicale où le professeur siégeait de plain-pied avec les élèves, nos grammairiens attestaient leur amour de la grammaire, nos historiens déclaraient leur vocation historique, les littérateurs se préparaient à l'aggrégation des lettres en négligeant d'écouter avec une diligence suffisamment attentive le cours de philosophie. Quelques-uns même profitaient de ce moment pour se mettre au courant de la production romanesque ou théâtrale de leurs contemporains. Nous apportions parfois, dans cette salle où se sont écoulées tant de belles heures de jeunesse, le roman du jour ou la comédie de la veille, les pauvres rhapsodies aujourd'hui oubliées, et qui étaient pour la plupart, l'avoue, étonnantes imitations de l'œuvre d'un maître, tranquillement levé vers le domaine radieux des spéculations métaphysiques, ne voyait pas ou ne voulait pas voir ce manège enfantin. Très jeune lui-même, à peine sorti des épreuves doctorales qui avaient signalé sa maîtrise aux chefs de l'Université, M. Emile Boutroux voulait bien nous traiter avec une mansuétude de camarade indulgent.

Le triomphe de M. Boutroux, en ce temps-là, ce fut de s'imposer à l'attention et à l'amitié de cet auditoire disparate, où la nonchalance naturelle même aux jeunes gens laborieux s'autorisait de certains préjugés de « section ». En parlant surtout pour les métaphysiciens et pour les psychologues qui se destinaient à l'aggrégation de philosophie, M. Emile Boutroux fit la conquête des grammairiens consciencieux, des historiens faiseurs de fiches et des littérateurs qu'un aimable humanisme inclinait à ne rien faire du tout. Il parlait d'une voix douce, la tête un peu penchée comme sous le poids d'une méditation parfois accablante à force d'intensité. Sa parole était lente, lointaine, venant des profondeurs mêmes d'une âme pensante et volontiers silencieuse. Cet enseignement, quelquefois semblable à une confidence, avait un charme voilé, une séduction intime et très prenante, à laquelle tous les esprits, même les moins curieux d'idées générales, cédaient avec un plaisir intellectuel et un profit moral que nul d'entre nous ne saurait oublier. C'était comme l'écho d'une musique intérieure soutenu par une science rigoureuse qui se révélait un goût très vif de la perfection spirituelle. Notre maître, modeste à l'extrême, évitait tout ce qui aurait pu ressembler à une ostentation d'idéalisme personnel. Il réduisait alors son ambition à enseigner l'histoire de la philosophie. Il nous entretenait, cette année-là, de l'idéalisme de Berkeley. Mais comme nous sommes au principe de sa doctrine, il nous consistait à « repenser » par une construction savante et logique et par une sorte de résurrection mentale les systèmes qu'il expose, nous avons assisté, dans cette petite salle hantée de rayons féériques et d'ombres merveilleuses, à un travail extraordinairement original, qui nous inspira le plus affectueux respect, la plus sincère admiration et la plus dure reconnaissance.

Tel fut, au seuil d'un mystère attirant, le point de départ de notre initiation philosophique vers les étapes qui ont mené l'auteur de la *Contingence des lois de la nature* à la position intellectuelle et morale, à peu près unique, en tout cas exceptionnelle, que M. Emile Boutroux occupa aujourd'hui, et qui doit aux démarches décisives d'une dialectique à la fois prudente et hardie. L'influence que sa doctrine exerce aujourd'hui sur les âmes jeunes ou raieuses est d'autant plus digne de remarque et de mémoire, que cette doctrine a cheminé par des voies semées d'obstacles.

Suivons, d'aussi près que possible, la courbe de ce mouvement. Le commencement du siècle passé, toute une génération, cruellement sacrifiée par la force des destins contraires, machinalement engagée, sans résistance possible, dans le mécanisme brutal des faits, sous un climat moins propice au triomphe des grands génies qu'au succès facile et banal et luttant des petits talents, au milieu d'une société trop inféodée de main critique pour conserver le moindre reste de candeur inventive, oscilla entre le pessimisme de Taine et l'optimisme de Renan. C'était le fatal recommencement du contraste jadis constaté par les historiens de la philosophie ancienne entre le célèbre Héraclite d'Éphèse, qui pleurait sans cesse, et le fameux Démocrite d'Abdère, qui riait tout le temps.

L'optimisme de Renan et le pessimisme de Taine dérivait d'une source désolée. Et, de part et d'autre, cette euphorie volontiers joviale et cette mélancolie pleine d'idées noires aboutissaient à la même impuissance d'agir, au même appétit du néant.

— À quel bon nous mettre marier en tête ? dit à ses disciples l'auteur de *la Vie de Jésus*, *l'origine du christianisme* et de *l'Histoire du peuple d'Israël*. Les choses de cette terre, si on les considère du point de vue de Sirius, n'ont aucune importance...

Ainsi parlait, avec un sourire narquois et un spirituel clignement d'yeux, le délicieux professeur d'ironie et de nihilisme, qui ayant reconnu l'aridité des sciences philosophiques auxquelles il avait voué sa vie, se déclarait dégoûté d'une érudition fastidieuse et proclamait sa satiation, au dîner collé, en toasts ingénieux et divertissants. Et pourtant il avait célébré dans sa jeunesse, avec l'enthousiasme d'un néophyte

et l'ingénuité d'un catéchumène, son initiation aux mystères philologiques. Avec quelle ivresse d'espérance au sortir du séminaire de Saint-Sulpice, il s'entretenait au fond des perspectives rêvées par son imagination de jeune lévite émancipé, *l'Avenir de la science* ! Il donnait le nom de « science », généreusement, à des spécialités telles que la métrique, la paléographie et la morphologie. Il avait l'obligance de prendre au sérieux la glose des scolastes attentifs à graver les poètes comiques latins, même ceux qui rédigeaient en prose leurs dialogues ahurissants. En ce temps-là, Renan était érudite avec passion et avec délices. Rien ne rebutait son appétit d'apprendre les choses vaines dont l'innutilité plaisait apparemment à son dilettantisme inassouvi.

— On me condamnerait, disait-il, à me faire une spécialité de la science du bison, qui me semble que je m'en consolerais et que j'y bûcherais comme en plein parterre un miel qui aurait sa douceur.

Il voulait alors s'adonner à certaines études très rébarbatives, qui ne sont comprises que de « quelques dizaines de personnes en Europe ». Les linguistes allemands — Boeckh, Bopp, Lassen, Hermann, Wolf, Fabricius, Strauss — se font de l'homme et de l'histoire, de la science et de la vertu, dit-il, sont des produits comme le sucre et le vitriol. « Il ne voit pas de finalité perceptible dans la fantasmagorie de l'univers. Le monde extérieur est « un feu d'artifice dans un crâne. » La relativité de la connaissance nous interdit tout espoir de notion objective. Sommes-nous donc pris, pour un éternel de souffrance, dans l'engrenage d'un déterminisme aveugle et sourd ?

C'est ici qu'intervient, pour bercer la misère humaine, désespérée par les accablantes conclusions d'une science trop rigoureusement et strictement positive, la consolation de la métaphysique moderne. Cette métaphysique n'est pas « l'anté-scientificisme », l'effet d'un retour à l'âge de la spéculation antique, au contraire, cette métaphysique, toute proche du « pragmatisme », cherche dans l'action volontaire et consensuelle un sûr remède qui guérira nos scepticismes d'antan. « L'action, dit M. Boutroux, l'action communautaire sa vertu à l'intelligence, l'introduit dans un monde supérieur. D'une part, elle lui révèle la réalité de la cause comme principe moteur et spontané. D'autre part, elle lui montre que cette puissance ne peut passer à l'acte et être ce qu'elle veut être que si elle se suspend, en quelque sorte, comme à un principe de vie et de perfection. » M. Boutroux disait récemment à l'un de ses disciples :

« Je suis parti de la science qui s'impose à nous et que je prends comme telle, et j'ai cherché à démontrer qu'elle ne contredit pas les notions d'individualité, de finalité, de liberté, etc., sur lesquelles reposent nos croyances morales, et que elle entraînerait nécessairement dans leur chute... Plus d'un savant, aujourd'hui, plus d'un artiste et plus d'un poète même, avec l'auteur de *Science et Religion*, sur cette notion de l'homme, ont cherché à envier l'âme qui vit de foi et d'amour, l'âme virile qui prend la vie comme ferait un musclicule athlète. Ah ! je sais bien que vous entendez renoncer aux croyances révélées sans rien abdiquer des nobles instincts qui sont le principe éternel des religions. Vos paroles sont divines. Mais comme il faut avoir la confiance tenace pour garder encore après avoir vu votre triomphe, l'orthographe d'un vouloir, le courage d'espérer, la force d'agir ! »

Renan avouait, à la fin de sa vie, avec beaucoup de bonne grâce, que les sciences philosophiques n'avaient pas répondu à son attente. — Petites sciences conjecturales !... disait-il, en fin de compte, devant les philologues sur un respectueux prétexte, qui lui rapportaient, avec les honneurs de la science, des consciences troublées, il disait mélancoliquement :

« Il est possible que la ruine des croyances idéalistes soit destinée à servir la ruine des croyances surnaturelles... On tirera beaucoup moins d'une humanité ne croyant pas à l'immortalité de l'âme, que d'une humanité y croyant. L'homme vaut par la proportion du sentiment à l'égard de l'éternité. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

doré, par le paradiste implacable des *Philosophes français du dix-neuvième siècle*, par l'horizon sculpté et terrible des *Origines de la France contemporaine*, à travers la vie et les livres, dans le domaine de la vie et de l'art. Ayant courageusement essayé de voir le monde et de le penser, philosophe curieux de tout connaître et avide de tout expliquer, observateur penché vers le spectacle changeant et compliqué des choses, prompt à révéler dans ses vigoureux essais d'analyse et de synthèse les heures et les formes de l'univers visible, peintre impatient de s'emparer des contours insaisissables de l'être, logicien habile à démêler dans le chaos des apparences les lois immuables qui en produisent l'éclosion éphémère et le déclin fatal, Hippolyte Taine caricatura ses contemporains avec une sorte de « gavarisme » aigre-poisé, mais ne fut pas un homme de lettres, car il ne trouva pas dans la Nature qu'il a décrite avec un admirable enthousiasme la consolation que cherchait son cœur attristé par les effroyables révélations de l'Histoire. La démocratie, vue dans les sarabandes sinistres de la Terreur et dans les farandoles macabres de la Commune, l'épouvanta. Il cessa de croire au progrès que sa jeunesse avait salué dans l'aurore de 1848. L'idéalisme se fit de l'homme et de l'histoire, de la science et de la vertu, dit-il, sont des produits comme le sucre et le vitriol. « Il ne voit pas de finalité perceptible dans la fantasmagorie de l'univers. Le monde extérieur est « un feu d'artifice dans un crâne. » La relativité de la connaissance nous interdit tout espoir de notion objective. Sommes-nous donc pris, pour un éternel de souffrance, dans l'engrenage d'un déterminisme aveugle et sourd ?

C'est ici qu'intervient, pour bercer la misère humaine, désespérée par les accablantes conclusions d'une science trop rigoureusement et strictement positive, la consolation de la métaphysique moderne. Cette métaphysique n'est pas « l'anté-scientificisme », l'effet d'un retour à l'âge de la spéculation antique, au contraire, cette métaphysique, toute proche du « pragmatisme », cherche dans l'action volontaire et consensuelle un sûr remède qui guérira nos scepticismes d'antan. « L'action, dit M. Boutroux, l'action communautaire sa vertu à l'intelligence, l'introduit dans un monde supérieur. D'une part, elle lui révèle la réalité de la cause comme principe moteur et spontané. D'autre part, elle lui montre que cette puissance ne peut passer à l'acte et être ce qu'elle veut être que si elle se suspend, en quelque sorte, comme à un principe de vie et de perfection. » M. Boutroux disait récemment à l'un de ses disciples :

« Je suis parti de la science qui s'impose à nous et que je prends comme telle, et j'ai cherché à démontrer qu'elle ne contredit pas les notions d'individualité, de finalité, de liberté, etc., sur lesquelles reposent nos croyances morales, et que elle entraînerait nécessairement dans leur chute... Plus d'un savant, aujourd'hui, plus d'un artiste et plus d'un poète même, avec l'auteur de *Science et Religion*, sur cette notion de l'homme, ont cherché à envier l'âme qui vit de foi et d'amour, l'âme virile qui prend la vie comme ferait un musclicule athlète. Ah ! je sais bien que vous entendez renoncer aux croyances révélées sans rien abdiquer des nobles instincts qui sont le principe éternel des religions. Vos paroles sont divines. Mais comme il faut avoir la confiance tenace pour garder encore après avoir vu votre triomphe, l'orthographe d'un vouloir, le courage d'espérer, la force d'agir ! »

Renan avouait, à la fin de sa vie, avec beaucoup de bonne grâce, que les sciences philosophiques n'avaient pas répondu à son attente. — Petites sciences conjecturales !... disait-il, en fin de compte, devant les philologues sur un respectueux prétexte, qui lui rapportaient, avec les honneurs de la science, des consciences troublées, il disait mélancoliquement :

« Il est possible que la ruine des croyances idéalistes soit destinée à servir la ruine des croyances surnaturelles... On tirera beaucoup moins d'une humanité ne croyant pas à l'immortalité de l'âme, que d'une humanité y croyant. L'homme vaut par la proportion du sentiment à l'égard de l'éternité. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

Essai sur la nature et le fait de la liberté ; celles de Matière et Mémoire font toucher du doigt, l'espère, la réalité de l'esprit ; celles de l'Évolution créatrice présentent la création comme un fait ; de tout cela se dégage nettement l'idée d'un Dieu créateur et libre...

Des sommets où nous exalte cette dialectique nouvelle, le regard s'étend sur un horizon sans fin. « La philosophie est inépuisable, a dit M. Boutroux, si, refusant de descendre sur un terrain qui n'est pas le sien, elle s'établit d'abord dans cette région supérieure de l'unité suprême et idéale où doivent se concilier les maximes de la pratique et les lois de la spéculation. » C'est en se plaçant résolument sur ces hauteurs, que la métaphysique moderne, également éloignée des négations trop présomptueuses et des renoncements trop résignés, s'impose à l'intelligence sympathique de toute une jeune France renaissante.

GASTON DESCHAMPS.

COLONIES ET PROTECTORATS

MAROC

Le sultan à Rabat

Rabat, 20 octobre.

La population indigène, bien moins frondeuse que celle de Fez, est heureuse de l'arrivée du sultan. Rabat est en fête. Les magasins sont fermés.

Le sultan, selon l'usage, est allé visiter tous les nombreux marabouts qui entourent la ville.

La colonne Gueydon

Tanger, 20 octobre.

Marazan, 18 octobre. — La colonne Mangin est arrivée à Guala-Chichoua, à mi-chemin de Mogador. Elle a éprouvé quelques difficultés à trouver des provisions par suite de l'hostilité de certains marchands, qui ont été frappés d'une forte amende.

La colonne Gueydon sera renforcée le 23 octobre de quelques éléments de la Choukha, sous le commandement du général Franchet d'Espèrey, qui examinera sur place la création de postes pour contenir les tribus insoumises.

Le colonel Gueydon a fait subir aux ennemis seraient de quatre cents morts.

Le Glaoui a quitté Marrakech pour aller prendre le commandement de la harka destinée à marcher contre El Helba, dans le Sous.

Le Glaoui a formé une autre harka pour aller rejoindre le Glaoui.

NOUVELLES DU JOUR

M. Steeg à Libourne

Nous avons reproduit hier les passages essentiels du discours prononcé par M. Steeg au banquet qui lui a été offert à Libourne à l'occasion de l'inauguration d'un hospice civil et militaire. À l'issue de la cérémonie d'inauguration, le ministre de l'intérieur a reçu les autorités locales et les corps constitués.

M. Parent, inspecteur primaire, présentant les instituteurs de la commune, a exposé leur dévouement au gouvernement de la République, qui a beaucoup fait pour l'amélioration matérielle et morale de leur sort.

Le geste regrettable de quelques agités, a-t-il dit, ne saurait être retenu comme la mesure de leur reconnaissance. Les instituteurs ont le droit de se plaindre, mais ils ne doivent pas se laisser troubler par certains faits artificiellement grossis, tirés à des commentaires passionnés ; l'œuvre accomplie dans le passé par ce personnel justifie cette confiance et leur réserve digne dans l'avenir.

Le gouvernement entend le plus sincère pour les instituteurs et sait, en échange, qu'il peut compter sur leur dévouement absolu.

« Après l'inauguration terminant le ministre, sera organisé la reconnaissance et de l'affection de la patrie. »

« Je vous remercie de vos paroles, où je trouve l'impression fidèle des sentiments de l'ensemble des instituteurs. »

Vous pouvez être complètement rassurés. La confiance du gouvernement de la République dans le personnel enseignant n'est pas ébranlée. Les limites, toujours étroites, de l'investigation scientifique, que l'enseignement de l'histoire et de la géographie élémentaire, qui bornait arbitrairement la portée de la connaissance possible, on voit aujourd'hui se manifester, non seulement chez les poètes, mais aussi dans les laboratoires des savants, un agnosticisme sans limites, c'est-à-dire un sentiment de l'inconnaissable et du mystère, qui a grandement enrichi les limites de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de la culture intuitive et sentimentale que réclament, à l'heure actuelle, les plus éminents directeurs de la conscience des élites.

« Si l'y a, comme le démontre M. Boutroux, une part de contingence dans les lois de la nature, nous valons d'être libérés du déterminisme illimité de la science. Le mystère est en nous ; il est aussi en dehors de nous, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, dans l'invisible molécule comme dans les astres innombrables, dans la ensation grossière comme dans l'émotion sublime ; nous sentons le mystère, nous le comprenons, nous l'évoquons, mais nous ne pouvons le saisir. »

« Notre *Requis scientifique* n'est donc plus un obstacle aux nécessités de